

nistre L.B. Pearson, qui éprouvait de la difficulté à trouver un juste équilibre entre l'appui à la démocratie grecque et les intérêts politiques généraux du Canada dans ce pays méditerranéen. Confronté à cette situation complexe, l'ambassadeur du Canada à Athènes, H.F. Feaver s'est moqué des attaques "ridicules" du nouveau régime à propos des minijupes et des longs cheveux des "beatnik", tout en décriant sévèrement l'escalade des violations perpétrées par la junte contre les droits de la personne. Malgré ces préoccupations, Feaver a insisté sur le fait qu'Ottawa devait soutenir le nouveau gouvernement dans le cadre de la stratégie de la guerre froide du Canada voulant que la Grèce demeure "un solide partenaire de l'OTAN".¹²

Ce point de vue était partagé par les diplomates du ministère des Affaires extérieures selon lesquels le Canada devait maintenir une ligne de conduite modérée et éviter de rompre les relations bilatérales, en raison de "l'importance, du point de vue militaire, économique et politique, d'entretenir de bonnes relations avec la Grèce".¹³

Cependant, concilier le maintien de bonnes relations avec la junte militaire et les principes démocratiques du Canada s'est révélé beaucoup plus difficile que prévu. En 1968, les représentants canadiens subissaient de multiples pressions des Canadiens d'origine grecque qui étaient soucieux d'aider leurs concitoyens grecs emprisonnés par le régime. Par ailleurs, l'ambassade grecque à Ottawa a demandé au gouvernement du Premier ministre Pierre Trudeau de prendre des mesures contre les dissidents grecs en visite au Canada, une demande qui a été rejetée par les représentants canadiens.¹⁴ En fait, Toronto allait bientôt devenir un foyer d'opposition démocratique à la junte. En 1969, le politicien socialiste en exil, Andreas Papandreou, est arrivé à l'Université York pour y diriger la Chaire d'économie Osler-Hammond. Il est devenu par la suite un ami proche du Premier ministre du Canada, le progressiste Pierre Trudeau, les deux hommes ayant en commun leurs antécédents universitaires et leur attachement profond à la démocratie libérale.

Papandreou, un opposant farouche de la junte militaire, a profité de la liberté dont il jouissait au Canada pour protester haut et fort contre le régime grec. Et le long de l'avenue Danforth à Toronto, dans les petits cafés comme le Trojan Horse, les démocrates grecs rêvaient et chantaient. "Dans cette atmosphère de rébellion", décrite par un journaliste dans un article sur le climat qui régnait dans les années 1970, "un chant s'élève des insurgés, un chant qui



L'une des nombreuses rues en Grèce, qui porte le nom du 10ème Premier ministre du Canada, Mackenzie King, celle-ci se trouve à Salonique.